

*Justine*

*ou*

*L'emprise des sens*

Tous droits réservés  
©Estelas Éditions  
4B Rte de Laure, 11800 Trèbes France  
[estelas.editions@gmail.com](mailto:estelas.editions@gmail.com)  
[www.estelaseditions.com](http://www.estelaseditions.com)

ISBN : 9791093167534

*« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »*

**Max Heratz**

JUSTINE

OU

L'EMPRISE DES SENS

*Nous sommes tous l'unique moitié d'une autre. Malheureusement, il est rare que deux moitiés complémentaires se trouvent, s'assemblent et ne forment plus qu'une seule et même entité. Mais quand cela arrive, alors les vies, les chemins et les destins des intéressés deviennent exceptionnels.*

*De vies détruites en vies épanouies, il y a des rencontres qui fascinent, des rencontres hors du commun qui resteront uniques.*

*Max Heratz*

# **PREMIÈRE PARTIE**

# 1

C'est l'hiver, Noël approche, et, à Valence, ville de province du sud-est de la France où cette saison est souvent douce, le froid s'installe et la neige ne cesse de tomber. Nul n'est habitué à ce vaste manteau blanc qui recouvre la région depuis le petit matin. Si beaucoup d'âmes y voient de la féerie à l'approche des fêtes de fin d'année, il n'en est pas de même pour tout le monde. Rassemblant ses cheveux blonds dans une queue-de-cheval improvisée, Justine traverse la somptueuse demeure parentale pour rejoindre son père dans le bureau. Elle n'a pas jugé utile de se changer pour la circonstance et a opté pour un simple jean usé et un chemisier quelconque, ce qui ne lui enlève rien à sa classe. Elle ne sent pas le froid l'assaillir ; elle est ailleurs, très loin d'ici et malgré ses yeux clairs son regard reste sombre.

Son père, grand promoteur parti de rien, double quasiment sa fortune déjà plus que conséquente, à chaque crise immobilière. Il a toujours gardé secret les méthodes employées qui lui ont permis de se classer parmi les cent premières fortunes de France. Grand, imposant par sa carrure de rugbyman, il a transmis à sa fille ses yeux verts et la pugnacité de ses origines vikings. Bel homme musclé, il s'entretient en pratiquant une à deux heures d'exercice chaque matin. Il ne semble pas vieillir ce qui contribue sans doute à ce charme auquel peu de femmes restent insensibles. Il plaît, il le sait, il aime ça et ne s'en cache pas.

D'ailleurs Cécilia, son épouse, n'a jamais cherché à dissimuler ses propres écarts. C'est un couple qui s'entend ainsi, faisant fi des conventions.

La fierté d'Arnaud Delavallière, outre sa fille, c'est l'acquisition de cette propriété qu'il appelle « *Le Manoir* ». Son architecture est une copie à l'identique du Manoir de l'Isle situé sur la commune de Livarot dans le Calvados. Au cœur d'un parc boisé, il a fait construire face au perron une immense fontaine qui donne un cachet particulier à la demeure. Au deuxième étage de la tour est se trouve l'antre de ce chef d'entreprise hors du commun. Justine frappe doucement à la porte :

— Entre, ma p'tite Juju !

Elle avance vers le bureau de luxe, le grand modèle Antique de chez Guangzhou Wangpad qu'il a fait venir spécialement de Chine, une pièce de 320 kg équipée d'un plateau de trois mètres. Derrière le majestueux fauteuil directorial se trouve la bibliothèque assortie, toute aussi impressionnante que le reste. Habituee à venir en ces lieux, Justine s'installe confortablement en face de son père. Mais ce soir-là, elle manque de confiance en elle.

— As-tu réfléchi à propos d'Herman ? Désires-tu passer aux choses sérieuses ?

Hésitante, elle cache ses mains et se tortille discrètement les doigts. Le regard sombre, le cœur lourd, elle répond en évitant l'œil affûté du patron que ne cesse d'être son père en toutes circonstances :

— Ce n'est pas facile de prendre une telle décision !

— Est-ce que tu l'aimes ?

— Il est gentil, je n'ai pas à me plaindre. Il est charmant, attentionné, mais...

—... mais il ne meuble pas tes rêves de petite fille.

Les yeux levés au ciel, Arnaud laisse tomber négligemment sa main sur le bureau, comme pour ramener sa fille à la réalité. Cette dernière sursaute, relève la tête pour soutenir le regard perçant de celui qu'elle a toujours le plus admiré au monde :

— Oui, tu as raison. Pardonne-moi, je crois que j'ai du mal à grandir. Et puis comme tu le dis si souvent *business is business* ! Alors, tu peux faire publier les bans !

— C'est vrai ?

— Oui papa.

— Je t'avouerai que je ne m'attendais pas à une autre réponse de ta part. Herman est gentil et je pense que tu seras heureuse avec lui.

— Oui mais ce n'est pas l'amour fou, tu sais !

— La vie n'est pas toujours un roman ma fille et le temps fait le reste !

— On verra bien... ! Soupire-t-elle.

L'homme se lève, contourne son bureau et s'y adosse aux côtés de sa fille. Son ombre massive enveloppe intégralement la silhouette de la jeune femme qui ne s'est jamais sentie aussi petite. Elle se redresse, se cale à nouveau dans le fauteuil, croise nerveusement ses longues jambes et lève les yeux :

— J'espère que tu réalises l'importance des sommes qui sont en jeu ainsi que tout l'intérêt dont tu pourrais tirer profit de cette union ! Tu es sûre de ne pas revenir sur ta décision ?

— Oui papa.

Certaine de son choix, elle soutient le regard de son père qui cherche à la sonder au plus profond de son âme. Il n'a pas droit à l'erreur et si jusqu'à ce jour sa fille l'a habitué à ses caprices d'enfant gâtée, cette fois, il est hors de question qu'elle remette tout en

question sur un simple coup de tête sous peine d'être ruiné.

— Bien. Je t'avertis que si par hasard tu voulais faire marche arrière à partir du moment où les bans seront publiés tu me mettras dans l'embarras. J'espère que tu en es consciente !

— Est-ce que ce mariage t'arrange papa ?

— Je te mentirais en te disant que non.

— Alors je maintiens ma décision.

— Et les fiançailles ?

— Il n'y en aura pas.

— Ah bon ? Herman est d'accord ? Ce serait surprenant !

— Il n'en sait rien encore. Je lui en parlerai tout à l'heure. Il y a une chose que je vais vous demander, à toi et à maman.

— Oui ?

— Je ne voudrais qu'en aucun cas vous ne vous mêliez de ma vie privée, sinon je serais capable de tout foutre en l'air.

D'abord surpris par une telle demande, Arnaud lève nerveusement le sourcil droit, ce qui, chez lui, est signe de méfiance. Très vite il se ravise, comprenant qu'il n'est pas face à un partenaire commercial mais en tête-à-tête avec ce qu'il a de plus cher au monde :

— Je crois que tu exprimes là un vœu tout à fait légitime. Ce sera plus difficile pour ta mère mais je veillerai à ce qu'elle retienne ses élans de mère poule ! Si toutefois tu as besoin de quoi que ce soit, même d'une complicité, tu pourras toujours compter sur moi. D'accord ?

— La seule complicité dont j'ai besoin c'est qu'on ne me pose jamais de question et qu'on me laisse faire ce que je veux même si ce sont des conneries.

— Comment ça ?

— Tu comprendras peut-être plus tard.

Le père de la jeune femme se redresse, porte les mains à ses tempes comme il le fait chaque fois qu'il réfléchit, et commence à faire des allers-retours dans la pièce. Justine l'observe n'osant l'interrompre dans ses réflexions :

— Je n'aime pas ce que tu viens de me dire ! Comment te laisser faire tout et n'importe quoi ?

— Je t'en prie papa, fais-moi confiance...

La voix suppliante de la jeune femme a finalement raison des réticences de l'homme d'affaires. Ce dernier rejoint son siège d'un pas déterminé :

— Je veux bien essayer... Tant que ça ne met pas ta vie en danger tu feras ce que bon te semblera. Ça te va ?

— Parfait.

Le cerveau d'Arnaud Delavallière est en pleine ébullition. Il ne le montre pas, mais la machine est en route : un marché des plus juteux lui tend les bras et il est hors de question qu'il lui échappe. Encore faut-il passer à l'acte après toutes ces belles paroles et ces vœux pieux :

— Bien. Autre chose : quand tu parleras à Herman tout à l'heure, tâchez de fixer une date, j'en aurai besoin pour faire publier les bans.

— Ce sera le dernier samedi du mois de mai.

— Tu devrais peut-être en parler avec ton futur mari, non ?

— Il fera ce que je lui dirai de faire ! s'exclame-t-elle en tapant autoritairement du plat de la main sur le bureau.

— Mon Dieu, quelle autorité ! Je ne te connaissais pas sous cet angle-là !

Arnaud est habitué au mauvais caractère de sa fille mais un tel tempérament le dépasse. Abasourdi, il se laisse aller au fond de son fauteuil avant de se reprendre :

— Je vous laisserai annoncer la bonne nouvelle ce soir, à la fin du repas. En attendant, je vais téléphoner au notaire, à l’avocat et au comptable afin qu’ils règlent les détails de votre contrat de mariage ainsi que les rapports qui le régiront.

— Ça, je te laisse faire... Papa, fais attention à Herman ! Il sera tellement content de te ravir ta fille qu’il serait capable d’avoir les dents assez longues pour vouloir t’en prendre davantage !

— Ne te fais pas de souci ma fille ! Je n’ai pas fait H.E.C comme lui mais je ne suis pas né de la dernière pluie non plus ! N’oublie pas que j’ai fondé mon empire sans aucun diplôme !

— Encore une chose Papa. Si un jour ça barde entre Herman et moi, puis-je compter sur ton soutien le plus absolu, même si je ne suis pas complètement innocente ?

— Sans problème.

— Bien que mariée à un Shrödeinstadt, sache que s’il t’arrive d’avoir des problèmes avec eux, tu seras toujours assuré de mon soutien, notamment au niveau des votes du conseil d’administration. Je dois te laisser maintenant, il faut que je parle à Herman avant de passer à table.

— Je vais rejoindre ses parents et ta mère. J’espère qu’elle ne les saoule pas trop avec ses sculptures et son art moderne !

Complices, ils éclatent de rire et Justine prend congé de son père pour se rendre au salon. La pièce est immense et bien que la climatisation fonctionne à

plein régime, la cheminée gigantesque fait danser ses flammes cuisant des morceaux de viande pour la circonstance. Firmin, qui ne s'est jamais appelé de la sorte mais qui est habitué aux excentricités de son patron qui a décidé de le surnommer ainsi dès le premier jour, s'occupe d'alimenter le foyer ardent quand il ne déambule pas à travers la pièce un plateau garni sur une main gantée de blanc. Les cheveux gominés tirés en arrière, la fine moustache sur un visage émacié, Firmin a tout du majordome dans son gilet noir rayé de jaune. Cet homme est si discret qu'il en est presque invisible. Pourtant, quand il ne porte plus sa tenue, il devient l'ombre de son patron. Personne n'a jamais su qu'elles étaient ses fonctions exactes quand il n'assure plus le service au Manoir.

La salle de séjour est équipée de grandes fenêtres ornées de tentures bordeaux tenues par un cordon doré. Du plafond à la française pendent trois lustres onyx de Starck, venant tout droit de chez Baccarat dont la luminosité est variable à partir d'une télécommande. La table principale pouvant recevoir une trentaine de couverts, n'est dressée que lorsque cela est nécessaire. Pour l'heure, la table ronde suffit, le nombre d'invités ne dépassant pas la douzaine. En temps ordinaire, vu le peu de monde présent, la cuisinière aurait fait office de serveuse pour le repas. Mais compte tenu du caractère un peu particulier de cette réception, le père de Justine a préféré faire appel à un extra qu'il recrute de temps à autre quand cela est nécessaire par l'intermédiaire de Firmin. Il est hors de question de se montrer radin aux yeux des Shrödeins-tadt ; un minimum de faste est nécessaire !

À proximité de ladite table, la mère de Justine est en pleine conférence avec ses convives afin de leur

présenter ses dernières créations sculpturales. La mère et la fille se ressemblent comme deux gouttes d'eau hormis ses merveilleux yeux bleus. Quelques petites pattes d'oie naissantes aux coins de ces derniers qu'elle dissimule savamment, lui donnent le charme et l'aisance des femmes de sa génération, de celles qui font rêver bien des hommes de tout âge. C'est une très belle femme, une de ces quadras affichant dix ans de moins sans aucune intervention esthétique, constamment courtisée par tant de jeunes gens comme cela est très tendance. De taille moyenne, elle s'est chaussée d'escarpins particulièrement hauts afin de ne pas se sentir diminuée face aux parents de son futur gendre. En effet, ces derniers sont si grands qu'ils ont l'air de sortir du pays des géants. Ils sont tellement représentatifs de l'aryen que, dans la famille, Justine et son père, complices et taquins, les ont rapidement surnommés Hansel et Gretel.

Admiratifs devant les œuvres d'art de leur hôtesse, ils écoutent avec sagesse pourquoi les statues placées de part d'autres de chacune des fenêtres ont un rapport particulier avec la vie. L'une tient à deux mains son pénis exagérément gros en érection, une autre glisse un doigt démesurément long et fin entre ses lèvres intimes sans compter le reste de la collection toutes plus osées les unes que les autres. Madame Shrödeinstadt semble singulièrement intéressée :

— Vous êtes fort douée très chère, je dois bien en convenir. Je suis très admirative. Mais pourquoi une si grosse verge ? Serait-ce la représentation de l'ego démesuré de l'homme ?

Cécilia Delavallière ne peut s'empêcher de sourire devant cette remarque fort pertinente. Elle boit une

gorgée de la coupe qu'elle tient à la main avant de répondre :

— Absolument pas, bien que ça puisse l'être, l'idée n'est point sottise ! En fait, je me suis inspirée d'une sculpture Aztèque. Ce peuple avait tendance à exagérer certains détails pour en faire le sujet principal. En l'occurrence, dans ce cas précis, un phallus de forte taille fait allusion à une riche procréation source de vie et donc à une moisson importante, moisson nécessaire au maintien de ladite vie.

Contemplatif mais moins curieux, Monsieur Shrödeinstadt se contente d'écouter en acquiesçant poliment. Aussi, éprouve-t-il une sorte de délivrance lorsqu'il voit venir à sa rencontre son partenaire d'affaires. Une lueur d'espoir se lit sur son visage. Le père de Justine ne s'y trompe pas et le prend par le bras en l'écartant légèrement de sa femme :

— Me voilà mon cher, je viens vous sauver des explications rébarbatives de ma chère moitié. Je suis désolé pour ce retard.

Comprenant qu'il ne faut pas prendre au premier degré cette intervention tonitruante, les deux couples rient en chœur et Monsieur Shrödeinstadt en profite pour s'esquiver avec son complice :

— Et si nous parlions affaires, mon cher ?

— Bonne idée...

Firmin passant à proximité, le plateau chargé de boissons, les deux hommes se servent puis abandonnent leurs épouses pour aller s'installer dans des fauteuils crapaud disposés devant une table basse dans un coin de la pièce. Non loin de là se trouve une réplique du bar 228, du célèbre palace parisien « *Le Meurice* ». Quand Herman a découvert cette demeure, c'est une des premières choses qui l'a séduit. Depuis, il éprouve

un plaisir tout particulier à s'occuper en personne de la préparation des cocktails, chose qu'il est en train de réaliser à la satisfaction générale. Grand et svelte, il a le cheveu fin d'un blond presque blanc. Il a les mêmes yeux bleus que ses parents et quand il sourit, c'est sur une dentition parfaite. Plus d'une femme se laisserait bien séduire par ce bel aryen. Mais la seule qu'il désire vraiment au plus profond de lui, c'est Justine, l'amour de sa vie comme il le dit si bien. D'ailleurs il ne cesse de la regarder en la dévorant des yeux depuis qu'elle a fait son apparition dans la salle de réception en discutant ici où là avec les quelques invités. Si son accoutrement n'est pas en rapport avec les bonnes manières dues à sa classe sociale, ce n'est pas pour autant que la jeune fille ne sait pas faire face à ses obligations. Elle échange quelques mondanités avec le juge Anselme, magistrat aux affaires familiales qui fait de temps à autre des placements dans des appartements à louer que lui propose Arnaud Delavallière. Quand elle peut enfin se séparer de cet invité des plus charmants mais ô combien ennuyeux, elle se rend au bar. En la voyant arriver, Herman lui sourit, place un verre sur le comptoir et verse une dose de whisky tout en plissant légèrement le sourcil afin de se donner une contenance qui se voudrait rassurante. Le trouvant plus idiot que charmant, elle porte le breuvage à ses lèvres sans montrer le moindre signe d'affection et le vide d'une traite, comme pour se donner du courage.

— Herman, nous nous marions le dernier samedi du mois de mai. Ça te va ?

— Tu as une façon plutôt brutale de m'annoncer cela ! Nous aurions peut-être pu en parler ensemble, avant, non ?

— Non, c'est à prendre ou à laisser. Si ça te convient, tu fais l'annonce à la fin du repas. Sinon, tu tiens ta langue et on en reparle ce soir en tête-à-tête. Mais attention, tu pourrais me perdre !

— Tu sais Justine, on ne se connaît pas très bien ! Nous n'avons eu qu'un rapport furtif cet été et depuis plus rien !

— Et alors ? C'est à ça que tu me rabaisses ? Tu me déçois très cher ! Tu me déçois beaucoup !

— Et les fiançailles ?

— Il n'y en aura pas. Je n'en veux pas.

— Mais enfin Justine c'est une tradition chez nous !

— Eh bien il faudra que tu apprennes à rompre avec tes coutumes ancestrales mon jeune ami ! Soit tu acceptes et tu peux monter Domotélec sans problème, soit tu préfères qu'on en reparle plus longuement et tu prends le risque de renoncer à Domotélec. Je te rappelle qu'avec cette boîte on sera le numéro Un européen de la domotique, et il est question que tu en sois le président je crois, non ? Réfléchis vite à tout cela et passons à table.

Sans même lui laisser le temps de répondre et complètement indifférente à sa réaction, elle tourne les talons et, d'une démarche assurée s'en va rejoindre les autres invités.



Le repas est des plus ennuyeux pour Justine. Elle rêve en touchant à peine au contenu de son assiette. Tout le monde parle et pourtant elle n'entend personne. Au dessert, Herman se lève pour se rendre derrière le bar et revenir avec deux bouteilles de champagne qu'il pose sur la table. Puis il en frappe une à l'aide d'une fourchette afin de demander toute l'attention des convives :

— S'il vous plaît ! Je vous demande un petit peu de silence...

Le jeune homme obtient immédiatement satisfaction. Il prend la main de sa future épouse dans la sienne et poursuit.

— J'ai une nouvelle très importante à vous annoncer...

Subrepticement, la jeune femme retire délicatement sa main alors que ses yeux s'humidifient.

— Justine et moi avons décidé de nous marier le dernier samedi du mois de mai ! C'est ainsi notre façon à tous les deux de vous souhaiter un joyeux Noël et de bonnes fêtes de fin d'année !

Une larme coule silencieusement sur la joue de Justine alors que tout le monde applaudit. C'est d'ailleurs la mère de cette dernière qui se fait le plus entendre :

— Félicitations jeunes gens ! Bravo ! Puisse cette nouvelle année vous apporter joie et prospérité !

La mère d'Herman ne peut cacher sa satisfaction à la maman de la future mariée :

— Ils sont adorables ces deux petits ! Ils vont si bien ensemble !

— Oui, ils sont mignons !

— Votre fille est absolument charmante ! Je ne pouvais pas rêver mieux pour mon fils !

— Et moi donc !

Le père du jeune homme est tout aussi heureux, d'autant plus qu'il sait ce que représente cette union. Il se lève soudain pour serrer la main d'Arnaud.

— Voici une excellente nouvelle, cher ami ! Ce mariage va enfin pouvoir faire naître la fusion de nos deux groupes !

— Toujours OK pour être le *number one* mon cher Karl ?

— Quelle question ! Trinquons donc au lieu de dire des âneries !

— Je vais nous dégoter une vingt ans d'âge dans ma cave, ça vous dit ?

— Et comment donc !

Arnaud n'a pas le temps de claquer des doigts que Firmin est déjà à ses côtés :

— Va nous chercher ma cuvée spéciale, Firmin !

— Bien Monsieur.

Ce dernier s'éclipse alors que Justine se lève brutalement, au grand dam de sa mère.

— Quelque chose ne va pas ma chérie ?

— Excuse-moi maman, mais je me sens un peu lasse.

La jeune femme se tourne vers le reste des invités qui ont tous les yeux braqués sur elle :

— Ne m'en veuillez pas mes amis, mais je préfère vous laisser. J'espère que vous me pardonnerez !

Herman s'excuse à son tour et raccompagne Justine à sa chambre, alors que les conversations reprennent leur cours.

— Tu n'as pas l'air ravie de mon annonce, chérie !

— Mais si Herman, c'était très bien, vraiment très bien !

— Pourquoi n'en avons-nous pas parlé ensemble ? C'est plutôt précipité non ? Père et mère ont semblé surpris et je les comprends fort bien !

— La date ne te convient pas ?

— Si, bien sûr. Mais il y a quelque chose que je n'arrive pas à saisir dans ton comportement ! Tu peux être aussi gentille que méchante. Pourquoi ? Il y a des fois où je me demande ce que je t'ai fait pour que tu sois ainsi ! Vraiment je ne comprends pas !

— C'est vrai que je n'ai pas toujours bon caractère ! Mais c'est la vie qui m'a rendu comme ça ! Alors tu me prends comme je suis ou tu me laisses tomber ! Ne t'inquiète pas, si tu me laisses tomber je ne verserai pas des rivières de larmes, faut pas rêver !

— Mais alors tu ne m'aimes pas ?

— Quelle importance ?

— Mais enfin Justine c'est capital dans un couple !

— Et pour Domotélec, c'est important ?

— Non bien sûr, mais...

— Dis-moi Herman, si je renonçais à ce mariage comment réagirais-tu ?

— Honnêtement, avec tout ce qui va suivre, tu comprendras aisément qu'il me serait nécessaire de demander des dommages et intérêts ! Mais nous n'en sommes pas là ! Moi je veux juste que tu m'aimes, c'est tout !

— Avec le temps, peut-être que ça viendra ! En attendant, je pourrai toujours parader dans tes réceptions !

La jeune femme retourne sa chambre de fond en comble tout en discutant distraitement avec Herman. Elle regarde sous les meubles, dans chaque recoin de la pièce sans se préoccuper particulièrement de son interlocuteur :

— Que cherches-tu à fuir avec ce mariage ?

— Rien. Je cherche simplement à faire ma vie. Je crois qu'il en est grand temps. Je ne suis plus la petite adolescente que tu chahutais dans les vagues cet été.

— Oui, j'ai l'impression que tu as bien changé !

— Laisse faire le temps Herman, laisse faire le temps... laisse-moi grandir et peut-être que la vie aura raison de mes rêves...

— En attendant que les choses s'arrangent, viens donc me donner un petit acompte sur ma nuit de noces.

— Non mais ça va pas ! ? Tu me prends pour une marchandise ou quoi ? Un acompte ! Je croirais entendre un banquier ! Je ne te félicite pas pour ton tact mon ami ! J'ignorais qu'il y avait ce côté goujat qui sommeillait en toi !

— Excuse-moi Juju...

— Ne m'appelle pas Juju ! Ne m'appelle JAMAIS Juju, c'est compris ?

— Mais enfin qu'est-ce qui t'arrive ?

Elle s'arrête de gesticuler en tous sens, fait face à Herman et pose ses mains sur ses hanches, exaspérée :

— Rien, je suis juste un peu fatiguée, c'est tout. Et puis je n'arrive pas à retrouver la bouteille de whisky que j'avais rangé sous la coiffeuse !

— C'est moi qui l'ai enlevé ! Je ne veux plus te voir toucher à une goutte d'alcool !

Le sang ne fait qu'un tour chez la jeune femme et la colère est immédiate :

— Quoi ! ? Monsieur « *ne veut plus* » ! ? Non mais tu débloques mon pauvre Herman ! Pauvre petit merdeux ! Tu t'imagines gérer ma vie ? Pour qui tu te prends ? Il serait temps de mettre les choses au clair ! Je ne te fixe pas d'interdit et j'entends que tu en fasses autant ! Sommes-nous bien d'accord ?

— Mais Juju... Euh, excuse-moi, Justine, c'est pour ton bien !

— Je t'interdis de juger ce qui est bon pour moi ou ce qui ne l'est pas ! Tu es loin de le savoir ! Alors, où est cette bouteille ?

— Dans la salle de bains.

— Merci. Bonne nuit ! Ah, encore une dernière chose : ne t'avise pas de remettre les pieds dans MA chambre sans MA permission ! J'ai horreur qu'on fouille dans mes affaires !

Bien qu'elle soit hors d'elle, elle se contient pour ne pas créer d'esclandre, même si ce n'est pas l'envie qui lui manque. Le pauvre Herman ne sait plus ce qui lui arrive. Ce qu'il ignore c'est qu'il est en train de vivre les prémices d'un très long malentendu !

Justine s'enferme dans la salle de bains, et s'assied par terre après avoir ouvert la bouteille qu'elle a rapidement dénichée derrière le lavabo. Elle boit directement au goulot par petites gorgées et entre chacune d'elle, une goutte d'eau amère coule sur sa joue. Elle renifle avant d'éclater en sanglots en pensant à ce que devient sa vie, tellement lointaine des rêves qui l'ont bercée jusqu'à ce jour. Le destin n'est décidément pas son meilleur allié.

En entendant ses larmes, Herman, inquiet, croit judicieux de frapper à la porte.

— Justine, ça va ?

— Fiche-moi la paix !

— Pourquoi pleures-tu ? Tu ne te sens pas bien ? Tu veux que j'appelle un médecin ?

— Merde ! Fiche-moi... la... paix ! Laisse... moi pleurer... dans mon coin ! Je veux... être seule !

— Mais je t'aime Justine !

— Et moi j'ai mal... très... mal ! Laisse-moi... mainte... nant !

Constatant qu'il ne pourra rien en tirer de plus, il décide de la laisser tranquille, préférant rejoindre les autres invités.

Dans la salle de bains, quand la bouteille est enfin vide, la jeune femme ouvre la porte et, d'une démarche mal assurée, se dirige vers sa chambre pour se coucher, ivre morte.

## 2

La neige hivernale a vite laissé place aux bourgeons printaniers les plus précoces et les prémices de cette nouvelle année éclairent l'avenir de Justine tout en estompant peu à peu la mélancolie de son passé. Elle mûrit et c'est tout naturellement que les relations s'améliorent progressivement avec Herman bien qu'il reste encore un long chemin à parcourir pour que de véritables sentiments puissent s'installer au sein du couple. Cependant, la jeune femme est de plus en plus sensible au charme de son futur mari. Les mots doux commencent à fleurir et elle se fait à l'idée d'unir son destin à celui de cet homme. Elle ferme enfin la porte de son adolescence pour entrer dans le monde des adultes, dans les pas de son père où les lois sont celles des affaires.

Au printemps, les arbres sont en fleurs et les journées enchanteresses réchauffent les corps dès l'arrivée des premiers rayons du soleil. À l'ombre d'un chêne centenaire, Justine, en robe courte, bras nus, coiffée d'un immense chapeau blanc, lit un magazine derrière l'épaisse monture de ses lunettes de soleil D & G, assise à une table de jardin dans le parc boisé de la maison paternelle. Émerveillé devant tant de grâce, c'est avec un large sourire et le cœur palpitant qu'Herman la rejoint. Depuis l'annonce de leur mariage, ses séjours au Manoir sont de plus en plus longs. Ainsi, les derniers détails de la fusion sont étudiés au plus près avec le père de la jeune femme. Bien entendu, il dispose de sa propre chambre qui fait également office de bureau. Si les relations avec Justine se sont quelque peu détendues, il n'oublie pas que

pour sa future compagne cette union est avant tout une alliance économique. Cependant, certain de son charme, il ne désespère pas d'enflammer son cœur pour le restant de ses jours.

— Je suis venu te dire au revoir chérie.

— Sois prudent et n'oublie pas de rentrer pour notre mariage. Je te rappelle que c'est dans un mois.

— Je ne risque pas d'oublier le plus beau jour de ma vie !

— Je sais, c'était une boutade ! S'exclame-t-elle avec son plus beau sourire.

— Je crois que j'aurai toujours du mal à me faire à l'humour français ! Un mois loin de toi ça va me paraître long tu sais !

— Mais non, ne dis pas de bêtises. Je ne veux pas que tu négliges tes affaires en pensant à autre chose. Et puis ton absence me permettra de choisir ma robe de mariée plus sereinement.

— Et l'Église, tu y penses ?

La future mariée relève ses lunettes de soleil laissant parler l'émeraude de ses yeux :

— Mais oui mon chéri. Ne te fais pas de souci, je m'occupe de tout ! Allez, ne te mets pas en retard !

— Au revoir mon cœur.

Il embrasse brièvement les lèvres humides que lui tend la jeune femme avant de s'éloigner en la laissant reprendre sa lecture après avoir ajusté de nouveau ses D & G.

Alors que le gravier crisse sous les roues de la BMW de son futur gendre, la mère de Justine rejoint sa fille. Si cette dernière affiche une nonchalance déconcertante, il n'en est pas de même pour cette charmante quadra qui rêve du plus beau mariage pour son unique enfant. Aussi a-t-elle décidé de tout organiser.

C'est sa façon toute personnelle de lui montrer son amour. Dans une petite robe blanche voletant au gré de ses pas et tenue par une large ceinture assortie, elle s'assied en face de Justine qui pose immédiatement son magazine sur la table. Dans un soupir elle ne peut s'empêcher de grommeler :

— Décidément je n'arriverai pas à finir mon article...

— Je suis désolée de te déranger Juju, mais tu te maries dans un mois et rien n'est prêt !

— Je sais maman, je te demande pardon... Tu te démenes et moi je soupire. Je suis vraiment casse-pieds, n'est-ce pas ?

— Tu es ma fille et je t'aime comme tu es. Cependant, il est vrai que si tu te décidais à y mettre du tien j'apprécierais particulièrement.

La jeune femme se redresse et prend la main de sa mère dans la sienne en lui souriant, ce qui semble apaiser cette dernière qui cesse immédiatement toute remontrance :

— La couturière vient cet après-midi pour nous présenter ses modèles.

— Parfait maman, ça ira très bien.

— Le curé m'a encore fait remarquer que tu ne t'étais pas manifestée et il est très inquiet ! Je lui ai donné une enveloppe pour la paroisse, comme ça, s'il doit te faire passer devant les autres il sera motivé.

Le clin d'œil complice de Cécilia amuse Justine. Décidément, son père et sa pratique des pots-de-vin auront même déteint sur son épouse !

— Tu as bien fait, je te remercie. Je passerai le voir quand on en aura fini avec la robe cet après-midi. J'en profiterai pour lui dire que la quête sera pour lui.

— Tu sais Justine, je suis heureuse que tu te maries. Herman est vraiment un gentil garçon. Je souhaite à

toutes les femmes d'avoir un gendre aussi attentionné ! En plus d'être beau il a oublié d'être bête !

— Mais dis donc, tu serais prête à me le piquer !

— Hey, si j'avais vingt ans de moins je crois que je ne te laisserais aucune chance ! Et puis honnêtement, s'il ne devait pas devenir mon gendre, j'en aurais bien fait mon amant ! À son âge on aime bien les femmes mûres !

— Rho, maman !

Les deux femmes éclatent de rire, se lèvent et se dirigent vers la maison en se prenant la taille. La vie est vraiment belle quand le destin veut bien y mettre du sien !



Alors qu'Arnaud Delavallière peaufine le projet Domotélec à l'aide de ses avocats, les jours défilent au sein du Manoir dans une effervescence menée bon train par les femmes de la maison perdues dans leurs frous-frous et autres préoccupations plus insouciantes. Hélas, les bonnes choses ne durent qu'un temps, l'ambiance est tout autre la veille du mariage.

Cela fait maintenant un mois qu'Herman est parti en voyage et son retour est attendu d'une minute à l'autre. Mais ce jour-là est moins festif que les précédents. Justine est assise face à ses parents dans le salon. Il fait nuit et la chaleur est telle que les fenêtres sont grandes ouvertes. La climatisation n'ayant pas été révisée, cette dernière est en panne, ce qui est un comble pour un professionnel du bâtiment ! Tout le monde est habillé en manches courtes. Justine a le regard dans le vide. Son père lui parle, les mains jointes, le front couvert de sueur mais elle ne l'entend pas. Elle ne voit que ses lèvres bouger. Il paraît mécontent et soucieux à la fois. Sa mère se tient debout à

côté de lui et essuie ses larmes à l'aide d'un mouchoir qu'elle tient fermement dans sa main. Sa fille ressemble à un robot. Amorphe, elle a un visage sans vie, le teint affreusement pâle. Elle est absente, dans un autre monde. Enfin, elle semble émerger de sa léthargie et perçoit le son de la voix de son père.

— Tu m'entends Juju ?

— Excuse-moi papa. Tu disais ?

— Que je compte sur toi pour te comporter correctement demain.

— Demain ?

— Oui, demain ! Je te signale que tu te maries !

— Oui papa.

— Firmin... !

— Oui Monsieur...

— Demain tu surveilleras ma fille et n'hésites pas à lui donner ce qu'il faut pour qu'elle tienne la longueur jusqu'à ce que le mariage soit officiellement prononcé.

— Bien, Monsieur.

Cécilia a l'impression que tout s'effondre.

— Tu n'as même pas essayé ta robe !

— Oui maman.

— Tu veux l'essayer maintenant ? Tu t'en sens la force ?

— Non maman.

Soudain le carillon retentit, faisant sursauter la maîtresse des lieux :

— Mon Dieu ! Ça doit être Herman !

Arnaud Delavallière juge opportun de remettre les choses au point.

— Surtout pas de gaffe ! Nous sommes bien d'accord ?

— Oui papa.

La bonne traverse la pièce pour aller ouvrir, un mouchoir à la main, en tamponnant ses yeux rougis par le chagrin :

— Bonjour Thérèse. Vous allez bien ?

Le jeune homme ne semble pas remarquer l'émoi de la vieille dame qui détourne son regard afin de ne rien laisser paraître.

— Oui Monsieur Herman, je vous remercie.

— Justine est là ?

— Oui, au salon.

Herman entre dans la grande pièce avec son attaché-case et salue les parents de sa fiancée :

— Bonjour, Monsieur ! Mes hommages, madame s'exclame-t-il en posant ses lèvres sur la main molle de cette dernière.

N'ayant d'yeux que pour Justine, il ne remarque pas non plus l'état particulier dans lequel se trouvent ses futurs beaux-parents. Il donne un baiser furtif sur les lèvres sèches de sa fiancée qui garde les yeux dans le vague. Elle n'a aucune réaction. Il pose une petite sculpture devant elle représentant un couple d'amoureux se donnant un baiser passionné sur un banc.

— Chérie, regarde ce que je t'ai ramené de Munich. Il paraît que ça porte bonheur !

Aucun signe de vie n'apparaît sur le visage de Justine qui se moque éperdument de cette babiole ridicule. Munich et les Shrödeinstadt sont bien loin d'elle... Soudain, Herman aperçoit ses poignets bandés. Il se tourne vers Arnaud Delavallière, le regard plein d'interrogation, inquiet.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? Que s'est-il passé ?

— Rien de bien méchant, rassurez-vous. Figurez-vous que Justine s'est mis en tête d'ouvrir une boîte de

conserve pour aider la bonne à préparer le repas. Thérèse était occupée à passer l'aspirateur dans mon bureau et ma femme et moi étions en courses. Notre fille s'est coupée et sous la douleur elle est tombée en se cognant la tête contre l'évier. Dans sa chute elle s'est malencontreusement blessé l'autre poignet ! Comme l'aspirateur tournait, la bonne n'a rien entendu et nous l'avons découverte inanimée à notre retour. Nous avons fait venir le médecin. Elle a perdu un peu de sang et s'en trouve particulièrement affaiblie. Mais le docteur nous a certifiés que demain, tout ira bien et qu'il n'y a pas de souci à se faire.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire à dormir debout ?

— Herman, je ne vous permets pas !

— Monsieur Delavallière, sans vouloir vous manquer de respect, reconnaissez tout même que de voir autant de concours de circonstance s'accumuler n'est guère courant !

— L'essentiel n'est-il pas que nous ayons pu intervenir à temps ?

— Oui, bien sûr...

— De plus je vous signale que cet incident mineur ne remet pas en cause votre mariage.

— Doit-on lui prodiguer des soins ?

— Oui mais c'est Firmin qui s'en occupe.

— Bien, je pense qu'il est inutile que j'insiste pour prendre les choses en main...

— Absolument.

Préoccupé par la santé de sa future femme, Herman lui prend le visage entre ses mains.

— Mon Dieu, chérie ! J'espère que tu ne souffres pas trop ! Tu veux te reposer ?

Elle ne répond pas. Son regard reste plongé dans le néant.

— Veux-tu que je t'accompagne dans ta chambre ?

Toujours sans prononcer le moindre mot, elle se lève et se dirige vers les escaliers menant à sa chambre. Elle semble flotter sur le sol, tel un fantôme. Très prévenant, Herman lui prend le bras et l'aide à se mouvoir.

### 3

Le lendemain matin, Justine prend son petit-déjeuner dans sa chambre, entre ses draps. Dans sa nuisette blanche, la pâleur de son teint lui donne une allure de spectre, les poignets bandés ne faisant que renforcer cette impression surréaliste. Thérèse, très affectée par l'incident de la veille, lui a préparé un plateau bien garni. La pauvre femme n'arrive pas à se remettre du comportement de celle qu'elle considère toujours comme son « bébé » étant donné qu'elle l'a pratiquement élevée seule. Aujourd'hui elle la sent si distante, si loin d'elle que leur légendaire complicité s'est évanouie à tout jamais. Secrètement, elle la garde dans son cœur même si elle sait bien qu'elle ne sera toujours que la bonne de la maison. Pour ce matin si particulier, la vieille servante lui a fait ses tartines, geste que la jeune fille affectionne tout particulièrement car ça lui rappelle sa tendre enfance. Si elle n'a pas mangé la veille au soir, elle se rattrape, engloutissant tout ce qu'il y a sur le plateau, consciente que lui

faudra des forces pour affronter cette journée pas comme les autres.

Calée contre des oreillers tassés par les bons soins de Thérèse, elle s'évade tout en buvant son café noir. Loin de toute réalité, elle sursaute à peine lorsque la porte de sa chambre s'ouvre sur sa mère qui vient s'asseoir sur le bord du lit. Le visage décomposé par la fatigue d'une nuit blanche et les traits creusés par les larmes, elle scrute les moindres détails pouvant se manifester dans les yeux de sa fille pour tenter de percer les mystères qui l'entourent :

— Ça va ma cocotte ?

— Oui maman, ça va bien, ne te fais pas de souci ; la preuve, j'ai bon appétit, ça devrait te rassurer.

— Oui bien sûr mais j'aimerais quand même savoir pourquoi tu as fait ça ?

— Ne me pose pas de question maman, s'il te plaît.

— Mais enfin tu es mon enfant, ma chair ! Tu peux comprendre que je sois préoccupée et que j'ai besoin de réponses !

— Certes, mais comprends aussi que j'ai ma vie et que je suis libre de la bâtir comme je l'entends !

— Tu me fais peur Justine !

— Il ne faut pas. Tout va bien se passer, tu verras.

Exaspérée, Cécilia n'insiste pas. Ses épaules s'avachissent comme si elle portait toute la misère du monde. Un fossé vient de se creuser entre les deux femmes et elle n'en connaît même pas la cause ! Se voulant rassurante, Justine esquisse un sourire et prend la main de sa mère entre les siennes. Cette dernière relève ses yeux humides vers ceux de sa fille qui, pour la première fois, lui paraissent bien fades :

— Dépêche-toi de finir ton petit-déjeuner. On a une foule de choses à faire. D'abord essayer ta robe une dernière fois pour être sûre que tout va bien.

— Je n'en veux pas !

Excédée, la mère de Justine se redresse, extirpant brusquement sa main. Un éclair de colère traverse son regard :

— Cette fois ça suffit, arrête de faire l'enfant immédiatement ! Y en a marre de ton comportement !

— C'est mon mariage et pas le tien ! J'entends le mener à ma guise !

— Ce n'est pas une raison pour piétiner toute l'énergie et tout l'investissement personnel que j'y ai mis ! Grandis ma fille et cesse donc d'être ridicule !

— C'est comme ça ou il n'y aura pas de mariage, c'est clair ?

— Mais il est trop tard pour en choisir une autre !

— Loin de moi cette idée ! Je mettrai mon tailleur pêche !

— Mais tu l'as acheté il y a deux ans !

— Et alors ?

— Que va penser le curé ?

— Rien. Il n'aura rien à penser parce qu'il n'y aura pas d'Église !

— Tu plaisantes j'espère ?

— Ai-je l'air de plaisanter ?

Furieuse, Cécilia plisse les yeux et pose les mains sur ses hanches :

— Alors tout ce qu'on a fait pour préparer ce mariage ne compte pas ? Tous les sacrifices que je t'ai accordés n'ont pas plus d'importance que cela ? Tu sais quoi Justine ? Je trouverais encore moins offensant que tu me craches à la figure !

Les yeux levés en direction du plafond, Justine lui souffle, lasse :

— Maman ! Tu dramatises tout ! Cesse donc ta *com-media dell'arte* !

— Mais nous ne sommes pas au théâtre du p'tit Guignol, ma fille ! Tu trouves que je te joue une pièce ?

— Je t'aime maman, tu es la plus formidable de toutes les mères...

— Alors fais-moi plaisir...

— Non, fais-moi plaisir, TOI !

À cet instant, Arnaud Delavallière entre à son tour dans la chambre.

— Alors Juju ? Tu es bientôt prête ? Je vais t'emmener voir ton cadeau de mariage. Il est trop encombrant pour que je puisse te l'apporter sur un plateau !

La mère de Justine fait volte-face en direction de son mari, et, cherchant un allié auprès de ce dernier, elle lui fait part de son agacement :

— Ta fille nous fait ses caprices de star aujourd'hui !

— Que se passe-t-il ?

Restant étrangère à leur conversation, Justine croque dans une viennoiserie ayant survécu miraculeusement à son appétit vorace. Puis elle se sert à nouveau du café et le boit lentement pendant que sa mère s'explique :

— Elle ne veut pas mettre sa robe qu'elle remplace par un vieux tailleur pêche...

— Quelle idée ?

— Attends, tu ne connais pas le pire : mademoiselle ne veut plus se rendre à l'église ! Mais de quoi allons-nous avoir l'air ? Raisonne-la, Arnaud, moi je n'y arrive pas ! Je me sens humiliée, brisée, insultée !

— Allons calme-toi chérie...

Sans attendre les récriminations de son père, Justine n'hésite pas à exprimer son exaspération. Les yeux vides de toute lueur, elle repose bruyamment sa tasse et soutient le regard de ses parents qui aimeraient comprendre ce qu'il se passe :

— Ça suffit maintenant ! Laissez-moi tranquille ! La Mairie devrait vous satisfaire, non ?

Son père ne laisse pas le temps à sa femme de répondre.

— Explique-nous Juju ! Avec ta mère on a besoin de comprendre, c'est légitime, non ?

— C'est mon mariage et j'entends le mener à ma guise, comme je l'ai déjà dit à maman. De plus, je te rappelle papa, que nous avons fait un marché. Vous ne vous mêlez pas de ma vie privée et vous ne posez pas de questions.

— C'est exact. Mais tu sais Juju, si on s'inquiète c'est parce qu'on t'aime, c'est tout. Tu vas te marier au moins ?

— Oui papa, ne te fais pas de souci.

— Bon, alors habille-toi et suis-moi. Il va falloir faire vite, ton emploi du temps est bien chargé, d'ailleurs le photographe est déjà là !

— Il peut repartir. Je ne me sens pas la force de perdre mon temps à poser pour des clichés ridicules qui jauniront dans un album !

— Mais enfin Justine, fais un effort !

— Dites à ce monsieur qu'il profite de la cérémonie pour mener à bien sa mission. Ce sera amplement suffisant. Maintenant, si vous voulez bien me laisser, je voudrais être seule quelques instants pour m'habiller.

Cécilia se tourne vers son mari, sidérée :

— Et toi tu la laisses faire ! ? La robe, l'Église et maintenant le photographe... tu dis « amen » à tous ses caprices de toute façon !

— C'est son mariage...

— Oui, c'est son mariage mais je crois que le plus important c'est que Domotélec voie le jour, non ? Le reste n'a aucune importance ! La souffrance de vos proches ne vous affecte même pas ! Vous êtes bien pareils tous les deux ! Si vous n'avez aucun sens de la famille vous avez au moins celui des affaires ! C'est honteux !

Sans attendre son reste, la mère de Justine quitte brutalement la chambre en claquant la porte. Mais Arnaud Delavallière n'en a cure :

— Ne t'inquiète pas, ça lui passera. En attendant, dépêche-toi, j'ai hâte de revoir tes yeux briller. On ne repassera pas à la maison. Donc habille-toi en conséquence.



Les Shrödeinstadt et le père de Justine sont arrivés à un accord de fusion partielle de leurs sociétés. Afin qu'aucune des deux parties ne soit lésée, Herman et Justine représentent l'équilibre de ce projet, le ciment de son socle comme le dit si bien Arnaud Delavallière. Si le mariage ne se fait pas, Domotélec n'existera pas. L'enjeu est considérable car le rapprochement des deux groupes industriels entraînerait une synergie telle, que les deux hommes se retrouveraient numéro un Européen de la domotique. Herman a donc tout à gagner et il en est parfaitement conscient. Cependant l'intérêt financier n'est pas sa seule motivation. En effet, il est toujours autant amoureux de Justine malgré son fichu caractère, regrettant que ce ne soit pas réciproque. Arnaud Delavallière sait pertinemment

que cette union n'a rien de romantique pour sa fille. Néanmoins, il ne peut s'empêcher d'être optimiste après avoir observé ces derniers mois un revirement laissant espérer la naissance de sentiments amoureux chez cette dernière. Cette idée le rassure car le bonheur de la jeune femme le préoccupe malgré tout. Mais c'est sans compter sur les agissements et le comportement de cette dernière, incohérents selon lui, dont elle possède le redoutable secret. Cela explique pourquoi il est particulièrement pressé que cette journée de noces se termine. Aussi, afin de combler son unique enfant et surtout, pour la motiver davantage, il a décidé de lui offrir un magnifique cadeau de mariage pour la gâter une fois de plus, ce qui a d'ailleurs toujours été son péché mignon.

Arrivée devant son nouveau domicile, Justine reste bouche bée. Le grand portail électrique s'ouvre à l'aide d'une télécommande sur un petit parc boisé à travers lequel un chemin de graviers blancs mène à l'entrée de la maison de maître. Cette dernière, majestueuse, surplombe la vallée de ses trois niveaux :

— Voilà ma puce, c'est ta maison. Tu habiteras ici désormais.

— Mais ça va pas de me pourrir comme ça ?

— Bof, tu es mon seul enfant alors autant te gâter. Tu sais, des maisons j'en rachète et j'en retape toute l'année, c'est mon métier. Mais le plus important que tu dois retenir c'est que ce sont tes murs, pas les siens.

Elle se jette au cou de son père et l'embrasse frénétiquement.

— Tu es le plus génial des papas !

— Attends ma fille, ce n'est pas fini. Je t'ai engagé une cuisinière qui fera office de domestique. Je l'ai choisi sur les recommandations...

—... de Firmin, je sais !

— Comment sais-tu ça ?

— Papa... je te connais par cœur ! Firmin est ton ombre.

— Il t'aime beaucoup tu sais...

— Je sais papa, je sais...

Elle lui sourit tendrement, comme à un vieux complice :

— Ainsi donc, non content de m'offrir cette splendide demeure, tu m'as même choisi une cuisinière...

— Elle s'appelle Augustine, tu peux lui faire confiance. Je m'occupe de ses gages. Je n'ai pas le temps de te faire visiter, tu verras ça plus tard. Par contre, j'ai une autre surprise pour toi, viens voir.

Ils descendent de voiture et il actionne la télécommande du garage attenant à la demeure. Ce dernier s'éclaire automatiquement sur une magnifique Mercedes Cabriolet Classe E.

— Mais tu es fou papa !

— De toi, oui, ma fille ! L'assurance est payée pour un an, elle a le plein d'essence, les papiers et les clefs sont dans le tiroir du guéridon de l'entrée. C'est quand même le plus beau jour de ta vie, non ?

— Mais avec toi, tous les jours sont plus beaux les uns que les autres ! Je vais me marier, ne te fais pas de souci. D'ailleurs on ferait mieux d'y aller, je suis fatiguée je ne me sens pas bien.

Après avoir refermé le portail, ils remontent en voiture :

— Des fois je me dis qu'avec tous les soucis que je vous crée à toi et à maman, je ne mérite pas tout ça !

— Ne dis pas de bêtise ! Je crois que tu as du mal à mûrir et que tu nous fais vivre tes derniers caprices

d'enfant. Mais peu importe, tant que je pourrais t'apporter un peu de féerie dans ta vie, je le ferai.

— Avec toi tout est magique !

— Tu as été la plus belle chose qui me soit arrivée dans mon existence. Alors fais-moi disparaître cette larme qui coule, souris-moi et promets-moi de faire des efforts pour grandir.

D'un revers de la main, Justine essuie sa joue.

— Ne t'inquiète pas, je ne me rétracterai pas au dernier moment. Je sais très bien que si je fais ça, je te ruine, et je n'y tiens pas. Je t'aime papa.

— Tu sais Juju, si je fais tout ça, c'est pour toi, pas pour ton futur mari. Aussi, j'espère que tu me donneras un héritier qui puisse jouir de tout ce bien-être.

— Ne m'en demande quand même pas trop papa ! Herman devra comprendre rapidement qu'il ne s'agit que d'un mariage d'affaires, sans plus.

— Pourtant je pensais que les choses s'étaient arrangées ces derniers temps ! Pourquoi ce revirement ?

— Pas de question papa, tu me l'as promis.

— Oui c'est vrai mais souviens-toi bien de la clause d'exclusion que j'ai émise lors de ma promesse : je t'ai dit que j'étais d'accord de ne pas me mêler de ta vie tant que tu ne mettais pas cette dernière en danger, on est d'accord ?

— Oui papa, mais...

—... mais quoi ? Tu as préparé ton mariage avec ta mère et ses amies durant un mois dans la joie et la bonne humeur. Je t'ai vue sauter d'excitation comme une puce durant toute cette période ; et hier, on t'a récupéré dans un sale état. Depuis, tu es sans vie ! Tu peux comprendre que j'ai des raisons de m'inquiéter, non ?

— Bien évidemment, mais je te jure qu'il n'y aura plus de problème de ce genre. Passe l'éponge papa, s'il te plaît.

— C'est la dernière fois Justine. S'il y a une prochaine fois, tu auras intérêt à t'expliquer, on est bien d'accord ?

— Oui papa.

Il fouille nerveusement dans la poche de sa veste :

— Ah, au fait, ça, c'est pour toi : les clés de la maison. Je te laisse aussi une télécommande. Tu en trouveras d'autres dans le tiroir du guéridon de l'entrée ainsi que d'autres trousseaux. J'en garde un exemplaire pour moi si tu veux bien.

— Comment te refuser ça ? Tu as beau être mon père, je ne sais plus quoi dire.

— Eh bien ne dis rien et contente-toi de profiter de ce que la vie nous offre.

Justine baisse les yeux et regarde le plancher en laissant une nouvelle larme s'échapper silencieusement. Elle fouille nerveusement dans son sac, en ressort un mouchoir et se tamponne les yeux pour les sécher. Son père la prend alors dans ses bras et la serre contre lui, tendrement. Perdue dans son impressionnante carrure, la jeune femme se sent à l'abri, comme dans un cocon. Elle est l'image de la chrysalide qui va bientôt devenir papillon et quitter son nid.

— Il va falloir y aller maintenant ma Juju.

En disant cela, il tourne la clé de contact. Le vrombissement du moteur les ramène tous deux à la réalité et surtout à l'actualité du jour. Les graviers crissent sous les roues de la voiture et, alors qu'ils s'appêtent à franchir le portail, Justine empoigne fermement le bras de son père :

— Attends !

Ce dernier freine brutalement et sa fille tend son cou en tous sens pour tenter de lire ce qui est inscrit sur la boîte aux lettres :

— Monsieur et Madame Shrödeinstadt !

— Eh bien oui ma fille, c'est comme ça que tu vas t'appeler, il va falloir t'y faire.

— Ça ne va pas être facile, je ne suis pas une Shrödeinstadt !

— Tu pourrais l'être, tu en as le physique.

— Je préfère me dire que je suis une descendante des Vikings.

— Vu ton caractère, il est évident que ça ne fait aucun doute ! On y va ?

— Oui, on y va.

La voiture redémarre en souplesse. La route semble durer une éternité. La jeune fille se mure dans un silence si palpable que son père n'ose l'en sortir. Un pincement au cœur lui tord la poitrine ; non seulement il n'a pas l'habitude de voir son enfant souffrir ainsi, mais en plus il en ignore la cause, ce qui est encore plus cruel. Enfin, il semblerait qu'elle préfère rester dans un mutisme absolu. Comment l'aider ?

## 4

Sur la place de la mairie, une foule importante attend la mariée. Il ne manque plus qu'elle. Tous les industriels de la région sont là sans compter ceux qui ont fait le déplacement depuis l'Allemagne. Mais le père de Justine n'oublie pas ses origines modestes. C'est la raison pour laquelle il a invité pour le vin

d'honneur les familles des gens avec lesquels il travaille, de la bonne au cadre supérieur de sa holding. Il a insisté sur un point : que tous ses invités soient mélangés, qu'ils soient tous traités de la même façon. Bien entendu, son homme de l'ombre est là pour veiller à ce que l'harmonie règne afin de satisfaire ses souhaits. Chacun a su se vêtir pour la circonstance en se parant de ses plus beaux habits. Si les hommes se sont appliqués particulièrement pour faire honneur au patron de la région, les femmes ont fait un effort de coiffure pour être les plus coquettes possible. Les enfants n'ont pas été en reste ; ils sont beaux comme des majors de promotion dans leurs souliers vernis et leur veste du dimanche.

Quand Herman voit arriver la voiture d'Arnaud Delavallière, il se dirige vers elle, soucieux. Le futur beau-père en descend et le rejoint d'un pas alerte.

— Est-ce vrai que Justine n'a pas voulu mettre sa robe et refuse de se rendre à l'Église ?

— Ah ! Les femmes ! Vous savez ce que c'est ! Elles sont capricieuses mais on ne les aimerait pas tant si elles étaient différentes !

— Oui, mais tout de même ! A-t-elle pensé à mes parents ?

— Je crois très sincèrement que c'est le cadet de ses soucis.

D'un air paternel, il prend le jeune homme par les épaules et fait demi-tour pour se diriger vers l'hôtel de ville.

— Vous savez mon cher Herman, Justine est encore sous le choc du petit accident d'hier. Elle est particulièrement affaiblie mais elle tient malgré tout à cette union. Alors mieux vaut ne pas la contrarier et la laiss-

ser faire ce qu'elle veut ! Après tout, n'est-ce pas un des jours les plus importants de sa vie ?

Les gens commencent à rentrer dans la mairie pour occuper la salle des mariages.

— Vous avez peut-être raison mais je me demande si nous n'avons pas un peu précipité les choses. Rien ne se passe comme je l'avais envisagé. Comment voulez-vous que j'explique tout cela à mes parents ? Ils vont être outrés et leurs amis avec. Non, franchement Monsieur Delavallière, je crois qu'il y a quelque chose d'irresponsable dans ce que nous nous apprêtons à faire.

Le père de Justine s'arrête brusquement, effectue un quart de tour pour se retrouver face à son futur gendre, et, le visage déformé par un air menaçant, il le fixe droit dans les yeux, avant de taper sans ménagement son index tendu contre la poitrine du jeune homme :

— Ah, ça mon p'tit bonhomme c'est un peu tard pour revenir en arrière ! Mais si vous y tenez, vous pouvez dire *Non* à M'sieur l'Maire !

— Je le sais et je ne suis pas idiot. Je ne voudrais pas être responsable des conséquences économiquement désastreuses qui en découleraient si je devais renoncer à cette union. Je connais le contrat qui nous lie et je pense aussi à ma famille !

— Et surtout à Domotélec !

Herman préfère ne pas répondre et s'en va en haussant les épaules sous le sourire calculateur et satisfait de son futur beau-père. Ce dernier retourne à la voiture chercher sa fille. Aux côtés de cette dernière, Firmin l'aide à avaler un comprimé. Il doit veiller sur elle et il sait que son patron compte sur lui :

— Firmin, ne me la tue pas, c'est quand même ma fille et c'est l'être qui m'est le plus cher au monde !

— Ne vous inquiétez pas Monsieur, je ne lui ai administré qu'une demi-dose, ça devrait suffire pour la cérémonie. J'ai appris qu'il n'y aurait pas d'Église, c'est la raison pour laquelle je ne lui ai pas donné une gélule complète.

— Je vous fais confiance mon vieux, pas de problème.

Le temps que le père de la jeune femme fasse le tour de la voiture pour aider sa fille à rejoindre la Mairie et Firmin a déjà disparu. Il ne peut s'empêcher de se dire que cet homme est vraiment une perle dans son genre ! Efficace, transparent et bien plus encore...

Justine fait un effort pour descendre du véhicule. Plus l'échéance fatidique se rapproche, plus elle se sent paralysée. Son père l'aide à se déplacer en la soutenant, comme si elle ne se sentait pas bien.

— Juju, ça va ?

Elle ne répond pas et se laisse guider comme une mécanique, le regard vide, jusqu'au pied de l'autel. Elle ne peut s'empêcher d'avoir l'impression d'être un animal qu'on mène à l'abattoir. Son père partage la même sensation. Mais il ne peut plus reculer, même s'il en souffre. Une lourde barre écrase sa poitrine alors que des grosses gouttes de sueur commencent à perler de son front. La salle des mariages est pleine. Arrivé devant l'autel, il abandonne Justine aux côtés d'Herman pour aller s'asseoir derrière eux. Personne ne remarque qu'Arnaud Delavallière porte ses mains à sa poitrine, sauf peut-être un homme. Bien que se tenant derrière lui, ce dernier voit ce qui se passe. Discrètement, il lui tend un comprimé. Surpris par cette main tendue qui se présente devant lui à hauteur de son flanc, Arnaud se retourne :

— Oh... merci Firmin !

Discrètement, il absorbe le médicament qui lui fait un effet instantané, ce qui tombe bien puisque la cérémonie commence à l'instant. Après un appel au silence, l'officier d'état civil commence son laïus de bienvenue suivi par la lecture rébarbative mais obligatoire des articles de loi régissant le mariage ; mais Justine ne l'entend pas. L'article 212 du Code civil ne passe même pas par une oreille pour sortir par l'autre. Le 213 la survole complètement. Quant aux premiers alinéas des articles 213 et 214, elle pourra se vanter de n'en avoir jamais entendu parler ! Enfin, les articles 221 et 371 étant tout aussi ennuyeux, elle se mure dans un monde qui l'éloigne de toute réalité présente. Sa vision se trouble et elle se transporte ailleurs, dans les rues d'une autre ville, loin d'ici. Elle se voit déambuler dans les artères commerciales, riant et chantant à tue-tête, insouciant mais Ô combien heureuse. Pourquoi ne peut-on pas arrêter le temps pour que ces instants d'ivresse puissent durer une éternité ?

Soudain, le voile se dissipe et c'est un retour brutal à la réalité qui la fait cligner des yeux. Elle s'aperçoit que le maire la regarde fixement, les lèvres cousues. Elle comprend alors qu'il lui pose une question. Comme un appel au secours, le regard affolé, elle se retourne, regarde les grandes portes du fond de la salle restées ouvertes. Le silence de l'assistance est tout à coup assourdissant. Déçue et comprenant qu'aucun secours ne lui viendra en aide, elle tourne de nouveau la tête, face à l'autel et, les yeux baissés, machinalement elle répond.

— Oui.

— Je vous déclare mari et femme, unis par les liens du mariage, pour le meilleur et pour le pire. Signez ici,

s'il vous plaît. D'abord la mariée, ensuite Monsieur... si les témoins veulent bien s'approcher...

Complètement perdue dans cette réalité qui l'agresse, Justine paraphe les registres, pose le stylo et quitte la salle. Toute l'assistance murmure, indignée, médusée, interrogative en se retournant sur le passage de la jeune mariée. Herman qui n'a pas fini d'apposer sa signature la regarde, interloqué, bouche bée, le stylo en l'air. Très vite, il termine de remplir les formalités d'usage et se précipite à la recherche de sa femme. Du haut des marches de la Mairie, il scrute les alentours mais hélas, il ne la voit pas et se trouve très vite rejoint par son beau-père.

— Mais qu'est-ce qu'elle a bordel ! ?

— J'en sais rien, moi ! Je lui ai pourtant fait visiter la maison et je lui ai offert la Mercédès tout à l'heure ! Quand elle a su que c'était son cadeau de mariage elle m'a sauté au cou ! Et maintenant voilà qu'elle disparaît ! C'est à n'y rien comprendre !

— J'ai l'impression qu'elle me fuit !

— Vous l'aimez n'est-ce pas ?

— Passionnément !

— Plus que Domotélec ?

— Ne mélangeons pas tout s'il vous plaît !

— C'est bon, attendez-moi ici je vais vous la chercher !

— Où ça ?

— Au bistrot, Herman, au bistrot !

Arnaud Delavallière qui semble avoir retrouvé toute sa condition physique grâce aux bons soins de son homme de main, descend les marches d'un pas pressé. Puis il traverse la place et se rend au café situé juste en face. Effectivement, Justine est bien accoudée au comptoir et ne semble pas avoir perdu de temps.

Quelques consommateurs jouent aux cartes en buvant leurs verres. Le barman, une serviette blanche sur l'épaule se tient face à la jeune femme, une bouteille de whisky à la main. Il ne l'a pas rebouchée. Justine vide son verre et le repose bruyamment sur le comptoir en claquant la langue sur son palais. Le serveur le remplit à nouveau. Son père arrive derrière elle, la laisse finir sa consommation et la tire par le bras.

— Ben alors Juju, ça ne va pas ? Tu as besoin d'un petit remontant ? Maintenant que tu es mariée j'espère que tu vas arrêter cette sale manie de picoler. Allez, viens, on rentre !

Il dépose négligemment une grosse coupure sur le zinc alors que le barman rebouche la bouteille avant de la remettre à sa place. Les yeux hagards, Justine se laisse emmener à l'extérieur, comme un robot. Elle monte dans la voiture de son père et au moment où Herman approche, il démarre. D'autres véhicules suivent, formant ainsi un cortège. Avachie sur le siège avant, Justine ne dit rien durant tout le trajet. Firmin avait raison, son médicament n'a tenu que le temps de la cérémonie. Arnaud Delavallière fulmine :

— Tu pourrais quand même faire un effort, non ? N'est-ce pas censé être le plus beau jour de ta vie ?

— Je sais papa, mais là, je n'ai plus la force...

— Toute la région est là, sauve les apparences ! Tu es la fille Delavallière, et ici, ça signifie quelque chose, ne l'oublie pas !

La jeune femme ne répond pas et le trajet se poursuit sans autre forme de discussion. Quelques minutes plus tard, ils arrivent dans un immense parc au sein duquel trône un magnifique château. Il appartient à ces rares monuments du département qui ont su échapper aux ruines sans l'aide de l'État qui, faute de

moyens, n'a pu se concentrer que sur trois d'entre eux pour les restaurer et les entretenir. Celui-ci appartient à une société privée qui organise banquets et séminaires d'entreprises.

Justine descend de la voiture et se traîne pour s'asseoir sur une balancelle qui se trouve à proximité. L'ensemble des invités arrive et tous se ruent sur les boissons fraîches. Pendant ce temps, la jeune mariée se balance doucement et semble perdue dans ses rêveries. Elle sent alors la fraîcheur d'un verre contre son bras. C'est sa belle-mère qui lui apporte une coupe de champagne.

— Alors ma bru ? J'espère que vous trouvez mon petit Herman à votre goût !

En temps ordinaire, elle aurait pu répondre à cette question des plus stupides que si elle avait épousé son fils c'était bien parce que ce dernier était loin d'être repoussant. Mais n'étant pas dans son état normal, l'esprit loin de toute réalité, c'est d'une voix enfantine et pleine d'innocence qu'elle répond :

— Oui Madame.

— Dites-moi ma bru, pourquoi ne pas vous être parée d'une robe blanche ?

— Parce que c'est un signe de pureté !

La pauvre femme pâlit soudain et se sent mal. Elle avale ses bulles d'une traite, se ressaisit et se reprend sans se douter que sa belle-fille est en train de vivre les effets secondaires des médicaments de Firmin qui ne font pas bon ménage avec les quelques verres d'alcool qu'elle a déjà ingurgité :

— Et l'Église ? C'est à quelle heure ?

— Il n'y aura pas d'Église.

— Comment ça ? Vous n'irez pas à l'Église ?

— Moi si, j'irai un jour, mais je ne m'y rendrai qu'une seule fois dans ma vie.

— Et pourquoi ne pas y aller aujourd'hui ?

— Chut...

Herman rejoint les deux femmes, soucieux, présentant que les choses ne doivent pas se passer le plus traditionnellement.

— Mon petit, je crains fort que tu ne viennes d'épouser une personne pour le moins énigmatique !

— Je sais maman, je sais. Veux-tu bien nous laisser un instant s'il te plaît ?

La mère d'Herman s'éloigne, outrée par la conversation qu'elle vient d'avoir avec sa belle-fille. Amoureux, le jeune marié se penche vers elle.

— Que se passe-t-il Justine ? Tu es fatiguée et tu veux te reposer ? C'est ça ?

— Oui.

Doucement, il prend le bras de sa femme et la conduit à l'intérieur du château, dans une chambre. Là, elle s'allonge et s'endort instantanément.



Le vin d'honneur est un succès. Il est servi en extérieur par des traiteurs très affairés. C'est une occasion pour faire connaissance, élargir son cercle d'amis et c'est la raison pour laquelle le père de Justine a insisté pour que les groupes qui se forment d'habitude ne se refassent pas ici. Dans les arbres du parc se trouvent discrètement installées des enceintes diffusant une musique apaisante. Pas un mot plus haut que l'autre, pas d'empoignade, pas de soudards, tout se passe dans la plus voluptueuse des ambiances, les invités veillant à ne pas boire exagérément car le patron de la vallée est là. Ce dernier est particulièrement touché de voir

arriver des petites enveloppes pour les jeunes mariés et, le plus souvent, ces dernières proviennent de gens aux revenus les plus modestes. La générosité du cœur est une qualité qui lui sera toujours émouvante. Aussi, il note le nom de ces personnes sur un petit calepin et entend bien regarder de plus près s'il ne peut pas les aider en leur proposant du travail pour ceux qui n'en ont pas et si cela est possible bien évidemment.

Quand le soleil finit de décroître pour laisser place à de magnifiques lueurs rouge orangé dans le ciel sculpté de très fins nuages, les invités au vin d'honneur sont remerciés par un petit discours d'Arnaud Delavallière en personne qui tient à leur témoigner sa sollicitude pour leur présence en ce jour si exceptionnel. Firmin est bien sûr chargé de s'assurer que ceux qui doivent quitter les lieux le font sans désordre, tout en vérifiant discrètement que les membres restants ont bien été conviés pour la suite des réjouissances. Il ne faut guère de temps pour que tout rentre dans l'ordre, permettant ainsi au repas de débiter. Ce dernier particulièrement copieux est ponctué de sketches drôles exécutés sur scène par un artiste spécialement engagé pour l'occasion. Lors de ses pauses, l'orchestre diffuse une agréable musique de cabaret. Au cours de l'une d'entre elle, le père de la jeune mariée s'esquive pour monter voir sa fille qui dort toujours dans une des chambres de la noble demeure. Doucement, il tourne la poignée de l'huis pour tenter de faire le moins de bruit possible. Alors qu'il referme derrière lui avec la même délicatesse, il sursaute. Il n'avait pas vu Firmin qui se tient droit comme un « i » à côté de l'entrée. Il porte la main à son cœur pour lui signifier sa surprise. Le domestique répond par un clignement des yeux et se retire.

Le businessman se dirige vers le lit, s'assied délicatement sur le bord et caresse la joue de sa fille. Il sent sa main serrer machinalement la sienne.

— J'espère ne pas avoir commis d'erreur dans ta vie ma fille... Mon Dieu, qu'ai-je donc fait au nom de ces sacro-saintes affaires ? Puisse l'avenir me donner raison.

Il embrasse affectueusement le front de son enfant :

— Repose-toi ma chérie, repose-toi...

Rassuré et la sachant en sécurité, il redescend pour rejoindre la noce où les ragots vont déjà bon train. Afin de couper court à ces derniers, Herman vient de monter sur scène et fait cesser la musique pour prendre la parole. Il s'excuse pour l'absence de son épouse prétextant un problème de santé sans gravité mais nécessitant un repos absolu. Il remercie l'assemblée pour son indulgence et les mélodies d'un jazz manouche reprennent. Ravi de l'initiative de son gendre, Arnaud Delavallière le rejoint pour le remercier d'avoir si bien défendu sa fille :

— Mais je vous en prie mon cher Arnaud, c'est quand même ma femme. Ça ne vous ennuie pas que je vous appelle mon « *cher Arnaud* » ?

— Mais non mon grand, maintenant que nous sommes de la même famille je pense qu'on peut se permettre quelques petites familiarités ! Ça ne vous embête pas que je vous appelle « *mon grand* » au moins ?

— Absolument pas !

Malgré l'absence de la mariée, la fête bat son plein et les invités s'amuse, s'enivrant dans la liesse des grands jours.



Plongée dans son sommeil, Justine sent tout juste les lèvres humides de son mari se poser tendrement

sur les siennes. Elle ouvre les yeux ne se souvenant même pas qu'Herman s'était chargé de la coucher dans cette chambre qui lui est totalement étrangère. Hébétée, elle se cale sur les coudes, tourne la tête à droite, puis à gauche. Doucement, elle commence à se remémorer sa journée. La crise de sa mère le matin, les somptueux cadeaux de mariage de son père, la Mairie, le bistrot, la belle-mère. Rideau.

Herman est assis sur le lit, à ses côtés. Il caresse ses cheveux blonds :

— Tu descends ?

Il lui tend un verre d'eau qu'il a apporté, ce qui finit par réveiller la jeune femme :

— J'aimerais rentrer.

— Oui Justine, je t'emmène. Allez, viens, on dit au revoir et on s'en va. Notre avion décolle dans trois heures. Le temps de faire enregistrer les bagages il faut partir tout de suite.

— Notre avion ? Quel avion ?

— C'était la surprise ! Je t'emmène trois semaines à l'île Maurice ! Contente ?

— Oh oui ! Merci Herman, tu es gentil.

La jeune fille se met sur son séant et se rend dans la grande salle où tout le monde s'amuse. Aidée par le DJ, elle monte sur scène suivie d'Herman. Un serveur s'approche avec un plateau couvert de coupes de champagne. Les jeunes mariés se servent tandis que l'animateur coupe la musique et réclame le silence. Apercevant le couple qui leur fait face, un tonnerre d'applaudissements retentit. Herman chuchote alors discrètement à l'oreille de sa femme :

— Dis-leur un mot, ça leur fera plaisir !

— Que veux-tu que je raconte à cette bande d’abrutis que je ne connais même pas ! ? Regarde-moi ces pique-assiettes ! Ils me font pitié !

— Ne m’as-tu pas promis de parader durant mes réceptions ? Je croyais que tu étais une femme de parole !

— C’est bon, c’est bon...

Les applaudissements cessent petit à petit devant les bras levés d’Herman qui, à son tour, réclame le silence.

— Mes amis. Je vous remercie tous et toutes. Ma femme, Justine, tient personnellement à vous signifier toute sa gratitude pour votre présence. Comme elle a fortement insisté pour s’adresser à vous tous, j’arrête de monopoliser la parole pour la lui laisser.

— Mes amis... Je tiens tout d’abord à vous remercier d’avoir bien voulu partager avec moi le plus beau jour de ma vie. En épousant Herman, je savais que la vie m’offrait le plus beau des cadeaux, mais en vous voyant tous réunis ici, je vois qu’elle n’a pas fini de me gâter. Enfin, dernière chose, je tiens absolument à m’excuser de m’être faite si rare en cette belle journée. J’espère que vous aurez tous la gentillesse de ne pas m’en tenir rigueur. Pour me faire pardonner, je voudrais lever mon verre, à vous tous, à vous, mes amis !

À peine a-t-elle fini sa phrase qu’un tonnerre d’applaudissements et de sifflets retentit. Herman ne peut alors s’empêcher de complimenter son épouse à voix basse.

— Tu as été fabuleuse ma chérie ! Je suis ravi de t’avoir pour femme !

— Barrons-nous de là maintenant ! Ils sont tous à moitié saoul ! Ils me répugnent !

— Sais-tu qu'ils ne sont pas pires que toi quand tu as bu ?

Justine préfère ne pas répondre. Elle hausse les épaules, descend de l'estrade et quitte les lieux pour se retrouver dehors avant de se diriger vers la voiture de son mari. Ce dernier la rejoint, s'installe au volant et démarre. Pendant ce temps la fête continue de battre son plein. Les gens rient, le père d'Herman apprend même au père de Justine comment boire à *la romaine* !

*Du même auteur*

## **Je t'Aime Moi Non Plus**

*Trilogie, tome 1*

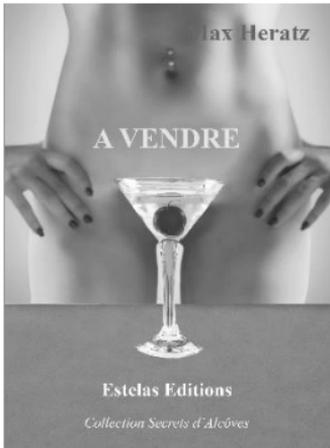


Wélia est une jeune femme qui passe plus de temps au travail qu'ailleurs. En couple avec un homme/enfant inséparable de sa Play, ils ne se passionnent ni l'un ni l'autre pour les plaisirs charnels. Mais un beau jour, au hasard des pages internet qu'elle visite, elle découvre avec stupeur le blog Bdsm d'un homme qui y raconte ses aventures. Attirée comme un

aimant par ses récits qu'elle ne cesse de parcourir, elle entame un échange de courriers avec lui et très vite en tombe amoureuse. Ne voulant pas perdre son temps avec une jeune oie blanche qui n'est pas de son monde, ce dernier repousse ses avances. C'est sans compter sur la ténacité de cette dernière qui saura se montrer si persuasive qu'il lui sera difficile de lui résister. Il se décidera finalement à la prendre en main pour mieux la pervertir et l'annihiler. Mais qui va entraîner l'autre toujours plus loin dans la luxure ? Les sentiments amoureux qu'éprouvent Wélia vont rapidement se transformer en une aliénation absolue. Prête à tout, elle suivra son mentor les yeux fermés, sans aucune limite, sur les chemins du vice et de l'indécence.

## À Vendre

*Tome 2 de la trilogie Je t'Aime Moi Non Plus*



Alors qu'il était prêt à tourner le dos à sa vie de libertin pour vivre une histoire passionnelle, Max, artiste peintre, vient de connaître un cuisant échec dans sa vie sentimentale (Voir. *Je t'Aime Moi Non Plus*). Sous le choc depuis plusieurs mois, ne croyant plus à rien, il se laisse aller en se refermant sur lui-même.

Entouré de ses amis, il finit par se reprendre en main et à renaître de ses cendres, tel le phénix de la débauche. El Diablo, sa petite voix intérieure, le pousse à se complaire toujours plus dans la luxure. Il revoit alors son vieux complice Jonas mais très vite, les deux hommes vont se confronter : deux Maîtres, deux façons de faire. En effet, révolté par les méthodes de Jonas, Max est prêt à bafouer tous les codes du milieu pour lui ravir la jolie Kess. Attirée par Max, cette dernière posera des conditions drastiques pour accepter de tomber sous sa coupe. Max trouvera-t-il la solution pour parvenir à ses fins ? Rien n'est moins sûr d'autant plus qu'il garde secrètement en lui le fantôme de Wélia qui le hante. Mais au fait, cette dernière a-t-elle vraiment disparu ?

## Kiss Kiss

*Tome 3 de la trilogie Je t'Aime Moi Non Plus*  
**Vous y retrouverez Justine et quelques autres personnages de ce livre.**



Résigné dans mon silence, j'attends. Je perçois quelques bruits par-ci par-là, comme si mes invités s'efforçaient de ne pas faire de bruit. Il se passe quelque chose car il y a du mouvement autour de moi. Puis plus rien. Le calme absolu, le silence total. Pourtant je sens une présence à mes côtés, comme si j'étais observé. J'entends alors le froissement

d'un vêtement et une femme vient s'asseoir à califourchon sur mes genoux, face à moi. Je reconnais le parfum de Mademoiselle bas-araignées. Je comprends soudain qu'il s'agit des mêmes effluves que j'ai humés dans mes oreillers le jour de mon retour de Paris. C'est quoi ce bordel ?

Elle m'embrasse puis se penche à mon oreille pour me susurrer :

— Kiss kiss !

Superbe suite de *Je t'Aime Moi Non Plus*, après *À Vendre*, *Kiss Kiss* est le troisième volume de la série qui présente la particularité de retrouver des personnages de Justine ou l'Emprise des Sens.

*Toujours du même auteur, dans un autre genre*

## **VOUS N'IREZ PAS TOUS AU PARADIS**

# **THRILLER**



Vous ne connaissez pas Leybent, petite ville des environs de Wichita ? Le FBI non plus n'en avait jamais entendu parler jusqu'au déchaînement de violence qui ébranla la quiétude des habitants de cette Amérique des grandes plaines. Secrets et chantages étant soigneusement gardés, nul ne s'attendait à ce déluge meurtrier.

Très vite cette paisible bourgade montre un nouveau visage avec l'émergence de violence, drogue, prostitution et bien pire encore. Le chaos s'installe lorsque l'agent fédéral David Renay et son équipe découvrent à la ferme maudite un corps atrocement mutilé dans une démoniaque mise en scène.

*Ce livre est un déluge de violence qui est la genèse d'un des plus grands tueurs en série de tous les temps. On entre dans sa tête et on devient ses yeux. Glaçant de terreur. Âmes sensibles s'abstenir.*

Estelas Éditions

Tenez-vous informé de nos parutions en vous inscrivant à notre **Newsletter**. Envoyez-nous votre adresse mail à :

[estelas.editions@gmail.com](mailto:estelas.editions@gmail.com)

- Votre adresse restera confidentielle,
- elle ne sera pas revendue à des marchands de pubs,
- vous recevrez très peu de mails (*environ une dizaine par an*).

Vous pouvez également laisser votre avis sur un de nos livres en vous rendant directement sur notre site :

[www.estelaseditions.com](http://www.estelaseditions.com)

Tous droits réservés  
©Estelas Éditions  
4B Rte de Laure, 11800 Trèbes France  
[estelas.editions@gmail.com](mailto:estelas.editions@gmail.com)  
[www.estelaseditions.com](http://www.estelaseditions.com)

Dépôt Légal Octobre 2017  
ISBN : 9791093167534